

LOUIS REYMOND

BOURRELIER

Rappel sommaire de sa fiche matricule (déjà publiée dans « Les Poilus de Séderon » Tome I, p. 38.)

REYMOND

Louis Ernest

Né le 21 septembre 1891 à Luc-en-Diois dans la maison de ses parents Baptiste REYMOND et Ernestine LAMBERT, quartier de Pauliane. Il exerce la profession de bourrelier à Séderon. Il se marie le 5 octobre 1920 à Séderon avec Anna MOUTIN.

Signalement : cheveux châtain ; yeux marrons ; taille : 1m65.

Il est incorporé à compter du 1er octobre 1912 comme 2^e canonnier conducteur. Il passe 1^{er} canonnier conducteur le 18 novembre 1913. Passe 1^{er} ouvrier bourrelier le 10 décembre 1913.

Arrivé au front le 1^{er} août 1914. Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 17 août 1919. Dirigé le 17 août 1919 sur le 54^e régiment d'artillerie pour être mis en congé illimité de démobilisation.

Souffre de syndrome hyperchlorhydrique (précurseur de l'ulcère gastroduodéal) avec amaigrissement.

On notera que comme beaucoup de Poilus, il a fait une partie des 3 ans de Service Militaire avant la 1^{re} Guerre, puis la fin de ses obligations militaires après celle-ci. Ce qui paraît surprenant mais n'est pas plus long que pour ceux qui avaient terminé leur Service avant la Guerre (la durée était encore de 5 ans) et qui ont été Mobilisés en 1914.



Un mur de son atelier

Sur son Registre Matricule (Fiche n° 662, I R 304, vue 255), en 1911, il est mentionné domicilié à Apt (84), tandis que ses parents résident à Poyols (26), dans le Diois protestant (Recensement 1911).

On le trouve effectivement sur le recensement d'Apt (84) en 1911 comme apprenti bourrelier chez Célestin GUERIN, au n° 2 du Quai de la Liberté.

Pas de recensement en 1915 pour cause de Guerre.

On ignore donc les circonstances de sa venue à Séderon, de son mariage et de son installation en face de la boucherie MOUTIN, son beau-père.

Il y avait 2 bourreliers à Séderon en 1911, tous deux dans la Grand Rue.

- À droite, en montant, entre la Planette et la place d'en haut : Philogène BERNARD : 61 ans, dont le fils Gabriel est boulanger ;
- et à gauche en montant, en face de la boucherie MOUTIN (vue 10, maison 68) : Martial BONNEFOY, 29 ans, marié à Agnès PHILIPPE et une petite Émilienne Charlotte née en 1908. Il avait un apprenti âgé de 25 ans : Marcel AMIER de Pernes (84).

Au recensement de 1921, Martial BONNEFOY a déménagé sur le trottoir d'en face où il est déclaré cultivateur, dans la maison mitoyenne de la boucherie MOUTIN.

Et on retrouve Louis REYMOND à Séderon, Grand Rue chez son beau-père Frédéric MOUTIN, installé comme patron bourrelier, (vue 3). Ce n'est qu'aux environs du recensement de 1926 que le couple REYMOND occupe la maison du bourrelier BONNEFOY.

D'Anna MOUTIN, il a eu un fils unique, Gaston né en 1921, instituteur, et ses petite-filles, Annie et Jacqueline, occupent toujours la maison durant leurs congés. Annie m'a aimablement ouvert sa maison dans laquelle j'ai pu photographier l'atelier qui est resté tel que Louis l'a laissé à sa retraite. Au recensement de 1926, le père REYMOND est exploitant agricole, la mère sans profession. Ils habitent la maison contiguë. Son père décède à Séderon le 12 avril 1929 et sa mère en 1948. Pour elle, un pasteur est venu célébrer l'office.



Mais ne sautons pas les étapes. La visite de l'atelier a été le déclencheur d'une recherche de « témoins » de sa vie dans le village. Annie, sa petite-fille, n'a pas de souvenirs précis. Elle était trop jeune à sa retraite et ne l'a pas connu en activité. Son père ne lui a pas transmis non plus d'anecdotes particulières.

Il ne me restait plus qu'à me tourner vers le cousinage. Paule de Clermont (sa nièce côté maternel) a bien voulu évoquer toute la période entre deux guerres, lorsque notre bourrelier était en pleine activité.

En me rappelant tout d'abord qu'avant la 2^e Guerre Mondiale, il n'y avait aucune mécanisation, un peu d'électricité, une vingtaine de téléphones pour tout le village et surtout que beaucoup de maisons du village avaient une écurie pour les animaux de trait, chevaux, ânes et mulets. On se plaint de guêpes en été en oubliant la quantité de mouches que les tas de fumier, en pleine ville, devaient attirer !

Qui dit animaux de trait, dit automatiquement du travail de fabrication et réparation de colliers et harnais, ce qui explique la présence de 2 bourrelliers.

Sur ses factures on peut lire :



BOURRELLERIE – SELLERIE – CORDERIE
GARNITURES AUTOMOBILES
SOMMIERS ET MATELAS + CARNIERS ET GUÊTRES

Dans le médaillon latéral :

ARTICLES
de
PANSAGE

Il m'a été rapporté que sa pratique concernait « 600 chevaux et autres » sans qu'on puisse savoir si c'était le nombre total d'animaux de Séderon et des environs ou si ce nombre représente le nombre de réparations annuelles. Toujours est-il qu'il n'a pas manqué de travail jusqu'à l'avènement de la mécanisation des travaux des champs. Entre 1926 et 1935 il prend un apprenti, BERTIN né à Laborel en 1912.

Il devait carder le crin végétal (*fibres issues de certaines espèces végétales comme les feuilles de palmier, de coco ou de courge Luffa*) qui lui servirait au bourrage des colliers. Ce travail s'effectuait au grenier, à l'aide d'une cardeuse qu'il utilisait aussi pour la laine des matelas. Le travail fastidieux était la préparation du ligneul dont il avait besoin pour coudre. Pour cela il enduisait de poix un ou plusieurs fils de chanvre. Il lui fallait également assouplir, teinter et découper le cuir des harnais à l'aide d'un tranchet. Il perçait le cuir avec une alène pour faciliter le passage des aiguilles et faire des points réguliers. Ses clients s'attardaient parfois, mais de nombreuses connaissances venaient le saluer et échanger des nouvelles tout en le regardant travailler.



Parallèlement à son métier, il est élu une première fois au Conseil Municipal installé en mai 1929. Son nom disparaît des délibérations entre juillet 1937 et octobre 1944. Son mandat cesse aux élections de mai 1945.

Il aura participé – entre autres – au passage par Séderon du cinéma itinérant de la Fédération des Œuvres Laïques, action culturelle qui perdure.

Très engagé politiquement – il faisait partie de la SFIO – son atelier a servi de « boîte à lettres » pour les messages destinés au maquis. On glissait les messages dans une fente d'un de ses meubles de travail.

Le père d'Hélène RISPAL, et beau-frère de notre bourrelier, raconte dans son journal personnel :
« Chez Raymond (protestant), se trouvaient plusieurs personnes appartenant à toutes les opinions, surtout de gauche. Comme depuis quelque temps, plusieurs fois par jour, beaucoup se réunissaient dans cet atelier de bourrellerie et chacun, installé sur une chaise ou une table ou par terre ou debout, demande aux autres ce qu'ils pensent des événements portés à leur connaissance par l'appareil T.S.F. » (24 août 1939).



Il suivait également l'avancée de troupes grâce à des punaises qu'il déplaçait sur une carte murale.



Mais, la guerre terminée, le temps des tickets de rationnement passé, la France se reconstruit, les progrès techniques gagnent du terrain et parviennent jusque dans nos vallées reculées.

Adieu bât, harnais et colliers dont quelques exemplaires invendus sont relégués au grenier.



Les animaux de trait cèdent la place aux tracteurs, râteliers-faneurs, puis moissonneuses, etc. Le métier de bourrelier périclité et Louis REYMOND se tourne progressivement vers la confection de cartables, ceintures, sacs en toile et musettes. Il se fait également cardeur et matelassier dans le fond de son atelier où sa femme, couturière, l'aide à coudre les bourrelets des matelas. Il vendait également des postes de TSF Celard. (voir plus haut)



Louis REYMOND à la fête des Louis

Louis Ernest REYMOND cessera son activité au début des années 60, alors âgé d'environ 70 ans et décédera le 9 août 1978 dans sa maison de Séderon.

On aperçoit encore dans le grenier, quelques centimètres de l'enseigne qui devait être affichée au-dessus de la boutique.



Sandy ANDRIANT